

LES INSINUATIONS DE LA DIVINE PIÉTÉ.

On se sent toujours touchés à la lecture des admirables enseignements que l'on trouve à chaque page dans les *Insinuations de la divine piété*, livre presque divin écrit par Ste. Gertrude, ou sous son inspiration. Nous l'appelons divin, parcequ'il est composé en très grande partie de célestes révélations où N. S. lui-même s'est plu à instruire ses élus par le moyen de sa très fidèle servante, à qui il prodigue les plus grandes faveurs. C'est un livre d'or que nous voudrions voir entre les mains de tout le monde, et en le lisant, on sera de l'avis de St. François de Sales qui disait que l'on devrait principalement lire les livres écrits par les saints. Là il n'y a jamais de danger, tandis qu'il s'en trouve souvent ailleurs, au moment même où l'on s'en doute le moins. Eugénie de Guérin, cette femme à la fois si spirituelle et si catholique dont Pie IX a fait l'éloge, en s'écriant à la nouvelle de sa mort : *Ah ! la bienheureuse...* Eugénie de Guérin écrivait un jour dans son journal, une réflexion qu'elle croyait n'être que pour elle ; *le choix des livres*, disait-elle, *malaisé comme celui des hommes, peu de vrais et d'aimables*. Cette appréciation, tout en ressemblant à une petite boutade, cachait cependant beaucoup de vérité.

Voici la conclusion du livre II de Ste. Gertrude. Nous sommes chagrins que notre espace ne nous permette d'en donner davantage.

Voilà, Seigneur, que je vous représente le talent de votre fervente charité, que vous m'avez confié, quoique je sois la dernière et la plus indigne des créatures. Je l'ai ménagé pour votre louange par l'amour que je vous porte, tant en ce que j'ai écrit auparavant, qu'en ce que j'écrirai dans la suite. Et je puis assurer hardiment, comme je crois aussi que cela est avec votre grâce, qu'aucun motif ne m'a jamais portée à dire et à écrire ces choses, que le seul consentement de votre volonté, le désir de votre gloire, et le zèle pour le salut des âmes. Je désire donc qu'on vous loue, et qu'on vous rende grâces sur votre propre témoignage, de ce que mon indignité ne vous a point fait retirer de moi votre excessive miséricorde. Je désire encore qu'on vous loue de ce que quelques-uns lisant ces écrits sont charmés de la douceur de votre charité, et en ressentent leurs entrailles tout émues : et de même que ceux qui étudient, commençant par la première instruction de l'alphabet, arrivent jusqu'à la connaissance de la Philosophie ; ainsi ils sont conduits par le récit de ces choses, comme par des peintures et par des images, à la recherche de cette manne cachée qu'on ne trouve point dans le mélange des choses corporelles, mais dont on a encore faim après l'avoir mangée. C'est aussi afin que vous qui êtes le dispensateur tout-puissant de tous les biens, daigniez nous nourrir pendant tout le chemin de cet exil, jusqu'à ce que *n'ayant point de voile qui nous couvre le visage, et contemplant comme en un miroir la gloire du Seigneur, nous soyons transformés en son image, passant d'une moindre gloire à une plus grande, comme étant illuminés par votre esprit amoureux*. (2. Cor. 3.) Mais cependant accordez, suivant vos fidèles promesses et l'humble désir de mon cœur, à ceux qui liront ces écrits par humilité, la paix de votre amour, la compassion de mes misères, et une compunction utile pour leur propre avancement, afin qu'il s'élève vers vous, de leurs cœurs embrasés d'amour, comme d'autant d'encensoirs d'or, une douce odeur qui supplée à tous les défauts de mon ingratitude et de ma négligence. Ainsi soit-il.

N. S. dit un jour à Ste Gertrude : " C'est l'avantage de l'homme d'éloigner de lui par le poids des afflictions l'occasion des chutes, puisqu'il ne reçoit un double mérite, celui de la patience et celui de l'humiliation."

Un autre jour lui dit : " Si l'on se fait violence pour l'amour de Dieu, les douceurs célestes s'augmentent tellement dans le cœur qu'il semble trop petit pour les contenir."